

Discours intégral de l'Honorable Yasmina Ouegnin

Wise Events présente Meet & Greet Afterworks Osez Révéler Grand

JEUDI 27 AOÛT 2015 19H-20H30

Lieu : Fondation Donwahi
(2 plateaux - Latrille)

Speaker
Yasmina Ouegnin
Député de la commune de Cocody

Thème
Osez la politique

Sur Invitation

Guilevent
IQFAA
Fondation Donwahi
RESERVATION : 01 60 77 95
f : Meet & Greet



OSEZ LA POLITIQUE

Enfin, (drôle d'expression, dans la bouche de quelqu'un qui inaugure son allocution, vu que, par définition, quand on la prononce, c'est qu'on en a terminé,...) Mais bon, finalement ; dis-je, il faut toujours en revenir à la structure de base de la pensée, qui consiste à mettre en relation deux concepts pour formuler un jugement : ici, '**osez**' et '**politique**'.

Vous m'auriez facilité la tâche, chère Laurence, si vous m'aviez demandé de disserter sur la proposition suivante, « **L'homme politique doit-il faire preuve de courage ?** », ou encore, « **Est-ce que les politiciens ont la capacité de changer le destin d'un peuple ?** ». J'aurais pu alors me contenter de répondre, à travers un cheminement bien connu :

1 - Oui

2 - Non

3 - Peut-être

et le tour était joué.

Mais non, vous ne m'avez pas épargné, car à travers cette formule originale que vous proposez, (**'Osez la politique'**), ce sont mille questionnements qui retiennent mon attention.

J'observe que l'ordre des termes a autant, sinon plus d'importance que leur contenu sémantique. Il est donc intéressant de les explorer : pourquoi avez-vous osé utiliser l'impératif **'osez'**, comme s'il s'agissait d'une instruction que vous me donniez ?

Et Pourquoi supposer que chacun dans cette salle sait ce que c'est que **'la politique'**, alors que tout le monde s'attend sans doute à ce que j'explique en quoi elle consiste ?

Et surtout, Pourquoi parler de **'la politique'** et non pas **'des politiques'**, ou encore **'des politiciens'** ?...

Je dois reconnaître que, par cette formulation originale, vous avez eu le mérite de brouiller les cartes et de me plonger dans un labyrinthe de concepts. Car même le moteur de recherche de Google serait impuissant à répondre à de telles questions, qui supposent que chacun d'entre nous sache ce qu'est la politique, alors que précisément la définition de cette notion et sa perception ne sont pas unanimement partagées.

Je me trouve donc dans l'obligation de m'appliquer le précepte que vous me présentez, en **'osant'** parler de la liberté, du courage et de la volonté, qui sont, à mon avis, les vertus cardinales de l'engagement politique.

En effet, La liberté n'est pas un choix mais, en quelque sorte et malgré le paradoxe de cette formule, une **'nécessité'** pour un homme en général et pour un homme politique en particulier!

Le goût du risque est certes variable, selon les classes d'âge et même selon les individus, intrépides ou prudents, entreprenants ou hésitants, mais il est clair que celui qui refuse de choisir choisit finalement de ne pas choisir, ce qui n'est pas toujours le meilleur choix !

Tout homme a conscience du fait que son avenir n'est pas seulement ce qui va lui arriver, mais qu'il dépend aussi de ce qu'il va faire pour le préparer. Chacun de nous sait, avec plus ou moins de lucidité, que nous sommes en (grande partie) responsables de ce qui nous adviendra.

Bien sûr, il y a des gens plus intelligents que les autres, comme il y a des gens plus entreprenants que les uns. Tout est fonction de ce à quoi on se destine.

Vous aurez remarqué, chers amis, que j'ai utilisé le mot '**destin**' sous forme verbale et pronominale : « **on se destine** » ...c'est bien dire que notre destinée n'est pas écrite, mais que nous contribuons à l'écrire, à la composer, à la rendre plus belle et plus remarquable.

Ne nous berçons pas pour autant d'illusions, notre capacité à changer le monde n'est ni infinie, ni individuelle. Ni infinie, car, et la nature est là pour nous le rappeler, nous subissons les contraintes de toute créature vouée à la dégénérescence et à la mort ; Ni individuelle, car toute œuvre d'importance est une œuvre collective et, bien souvent, permettez-moi le terme «**transgénérationnelle**», n'en déplaise à certains.

Il n'en reste pas moins que nous sommes en partie responsables de ce qu'il adviendra, à nous-mêmes, si nous nous cantonnons au cercle familial restreint, mais aussi à tous nos concitoyens, si, justement, et nous y voici, nous nous engageons en '**politique**' et nous nous efforçons d'améliorer le sort des populations.

Loin de moi l'idée que seuls les politiques ont cette capacité de changer la vie, car les chercheurs, entrepreneurs, bâtisseurs de toutes sortes, ont bien souvent plus d'impact sur notre qualité et notre espérance de vie, que les '**politiciens**' les plus dynamiques ou les plus inventifs. Quoique...

L'idée principale que je souhaite mettre en exergue, à cet instant de mon exposé, c'est que la contemplation, la réflexion, la compréhension ne suffisent pas, si elles ne se traduisent pas en véritables actions.

Le propre de l'homme, parmi les animaux, c'est d'avoir la capacité de dire '**non**', de refuser, de contester, de polémiquer, de réformer, de transformer, de révolutionner... L'homme a la capacité de refuser le fait accompli !

Dans le domaine scientifique, toute découverte importante se construit sur les ruines des théories établies. Rappelons-nous l'héliocentrisme (*c'est la terre qui tourne autour du soleil*) qui a réfuté le géocentrisme traditionnel, (*la terre est immobile et le soleil tourne autour d'elle*). Concernant la politique, ce qu'il faut bien comprendre, c'est donc le fait que, pour des raisons identiques, toute réforme d'envergure remet en question la structure sociale antérieurement reconnue, par exemple la démocratie qui réfute l'absolutisme (***la souveraineté n'appartient plus au despote mais au peuple***).

L'innovation est révolution, la réforme est révolte, le refus est le chemin vers la vérité pour la science, vers la liberté pour la société.

C'est ici que je retrouve tout le sens de l'expression '**Osez la politique**' : Oui, pour faire de la politique, c'est-à-dire pour s'engager sur le parcours périlleux des réformes nécessaires pour que, comme on dit, les choses avancent dans la bonne direction, il faut être habité par cet esprit, sinon révolutionnaire, du moins réformateur, qui est fondé sur le refus du fait accompli, des avantages acquis, des hiérarchies consacrées, des chemins balisés...

Oser en politique, (*je n'ai pas dit 'oser la politique'*), oser en politique, donc, c'est avoir chevillé au corps et inscrit dans son ADN, l'idée que les situations étant par nature changeantes, il faut que les rapports humains soient régis par des codes qui soient en permanence adaptés, c'est-à-dire modifiées au gré des évolutions et des mutations sociales.

Pensez un instant que l'on gouverne la Chine d'aujourd'hui, comme on le faisait dans la Grèce antique, rassemblant sur la place publique l'ensemble des citoyens, pour les inviter à prendre une décision. Pensez à un Ambassadeur de notre époque qui informe les autorités de son pays, en écrivant un courrier expédié par une diligence. Imaginez un médecin généraliste qui se dispense d'une analyse ou, selon les cas, d'une IRM (*Imagerie par Résonance Magnétique ou Imagerie médicale*) pour formuler un diagnostic et choisir une thérapie.

Ces illustrations qui interpellent notre bon sens, nous conduisent à comprendre pourquoi tant de personnalités politiques ont choisi le terme de « **Changement** »

comme vecteur de leur campagne, car les choses changent si vite aujourd'hui qu'on a l'impression que celui qui ne change rien ne peut que perdre pied avec la réalité.

Oser en politique, c'est donc savoir faire preuve, le cas échéant, de cette vertu d'indignation qui caractérise toutes celles et tous ceux qui ont contracté, fort heureusement, le virus de la contestation, de la révolte, de la révolution. Tous les grands hommes politiques, toutes les grandes femmes politiques, ont cette capacité de refuser d'accepter que perdure une situation où, manifestement, des valeurs humaines ont été bafouées, comme ce fût cas sous la colonisation, l'esclavage, la dictature et j'en passe, ayant volontairement listé ces circonstances dans le désordre, pour signifier à quel point c'est un débat et un combat éternels.

La vie, la dignité de la personne humaine, la liberté d'opinion font partie de ces valeurs et de ces principes qu'il faut défendre et promouvoir coûte que coûte. Celui qui ne respecte pas la vie humaine sous toutes ses formes, ceux qui n'estiment pas que tous les hommes soient libres et égaux en droits et en devoirs, doivent s'attendre à trouver en face d'eux des adversaires résolus.

Nul doute que ces convictions sont inscrites au plus profond de nous tous et quand bien même nos préoccupations quotidiennes nous en éloigneraient, elles ne manqueront pas de ressurgir dans toute leur force quand nous serons témoins d'une injustice flagrante ou victimes du mépris que l'on porterait à nos droits ou à ceux de nos proches.

En ma qualité de représentante de la nation, je ne peux, pour ma part, qu'exprimer la volonté souveraine du peuple de voir respectées les Lois qu'il a lui-même décidé d'adopter, pour faciliter la vie en société. Si différence il y a, ce n'est donc qu'un problème de répartition des tâches entre le législatif qui doit voter les lois, l'exécutif qui doit les appliquer et le judiciaire qui doit les faire respecter.

Chers amis, ce n'est un secret pour personne.

Nous héritons d'une situation qui avait conduit à une marginalisation de la Côte d'Ivoire sur de nombreux plans. Aujourd'hui, notre pays désire retrouver sa juste place dans le concert des nations.

Ma modeste expérience m'autorise à recommander que, pour aller de l'avant, nous, ivoiriens, fassions preuve d'humilité et cessions de considérer que notre peuple est au centre du monde et que tous les autres peuples, qui ne font que graviter autour de lui, n'existent que pour nous servir ou nous asservir.

Non, nos voisins ne sont pas nos ennemis, ils sont nos frères ; non, la communauté internationale n'est pas notre adversaire, elle est plutôt notre partenaire. Chaque nation, chaque peuple a le droit, au même titre que nous, d'être reconnu et respecté. La reconnaissance et le respect que nous rendrons les autres nations seront égales à la reconnaissance et au respect que nous leur accorderons. Ainsi retrouverons-nous ce climat d'amitié et de confiance partagée qui a marqué mes jeunes années et les vôtres certainement.

Il est également impératif que l'action de la société civile soit associée au fonctionnement régulier des Institutions politiques, si l'on veut que la Côte d'Ivoire redevienne ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être : une terre d'accueil, un espace privilégié de paix et de prospérité, une société garantissant un accès équitable aux formidables potentialités dont elle regorge.

Pour restaurer la Côte d'Ivoire dans sa dignité, il faut savoir « faire savoir » à la communauté internationale que la situation a évolué, que des perspectives prometteuses peuvent être envisagées et que rien n'interdit désormais de fonder les meilleurs espoirs sur l'avenir de notre pays.

La présente période est donc propice à une prise de conscience de la responsabilité qui incombe à tout citoyen de s'impliquer dans la vie politique. Chaque citoyen doit ainsi avoir, (et c'est déjà le cas grâce aux Technologies de l'Information et de la Communication pour beaucoup d'entre nous) la liberté de s'exprimer, directement et personnellement, sur tous les sujets qui le préoccupent. Et si d'aventure cette liberté lui était retirée, plus grande serait alors sa responsabilité de manifester son désaccord !

Les échéances électorales prochaines nous invitent et nous imposent de nous définir par rapport à la personnalité, la vision et le programme de tous les candidats. Il me

semble insuffisant pour ceux-ci de sommairement mentionner l'école, la santé, la justice et la sécurité, pour prétendre disposer d'un projet de société.

Quand donc allez-vous oser, chers amis ?? Je vous interpelle. (*Mais, rassurez-vous, j'approche la fin de mon exposé*).

Je me suis en effet rendue compte, après coup, que l'expression « **Osez la politique** », si je ne l'entends plus, mais que je la prononce moi-même, devient une invitation que je vous adresse, à suivre mon exemple et à m'accompagner sur les chemins sinueux et rocaillieux de la politique !

C'est tout à coup Madame la Députée de Cocody, l'Honorable Yasmina OUEGNIN, qui vous incite et vous invite à participer à la vie politique de notre pays : ce n'est plus « pour faire de la politique, il faut savoir oser », mais « osez faire de la politique », ou, si vous préférez, Osez oser !

Et s'il faut **oser**, c'est parce que nous ne pouvons pas demeurer de simples spectateurs, de la tragi-comédie de la vie publique. Et s'il est des aspects qui ne nous satisfont pas, voire que nous n'acceptons pas, comment mieux s'y prendre autrement qu'en devenant des acteurs de cette arène ?

Il est de bon ton, dans certains cercles du microcosme des intellectuels et des cadres de notre pays, comme de partout ailleurs dans le monde, de se moquer de la politique et de condamner les politiciens.

Les gens se contentent de critiquer les responsables politiques, sans faire l'effort nécessaire de devenir eux-mêmes politiquement engagés et responsables.

Et pourtant, comme Blaise PASCAL le disait de la 'philosophie', « **se moquer de la politique, c'est faire de la politique** » !

Car avant ou à défaut d'être un métier, la politique est une réalité : **chacun de nos gestes, chacune de nos paroles, a une connotation politique, car elle n'est ni plus ni moins qu'un ensemble de règles que nous sommes convenus de respecter pour éviter d'avoir à nous affronter**. Pour ce faire, nous devons tisser

des relations « politiques », au sens le plus noble du terme, en notre qualité de femmes et d'hommes de bonne volonté, avec nos frères qui partagent notre destin commun.

La politique, c'est l'art de substituer la force du Droit au droit du plus Fort.

Et puisque vous m'avez en quelque sorte '*piégée*' par votre formulation alambiquée de la question du politique ou de la politique, permettez-moi à mon tour de vous suggérer d'oser au cours des échanges qui vont suivre toutes les questions et toutes les réponses.

Car, nous les enfants d'Houphouët-Boigny nous le disons fièrement, comme le grand Shakespeare,: « *Tout ce que l'homme peut oser, je l'ose* » !

Merci de votre indulgence et de votre bienveillante attention.

